

## Parler du moyen âge avec Paul Zumthor

PETER HAIDU

Livre précieux: par respect pour l'auteur, on évitera de parler de 'sagesse.' Disons plus modestement livre de réflexion sur l'étrange vocation du médiévisme: son objet, son historiographie (y compris les apports de l'auteur), sa situation actuelle — tout cela avec grâce, dans la forme d'une conférence universitaire révisée sans alourdissement aucun.<sup>1</sup> Opuscule important: Zumthor n'est nullement naïf quant à son statut à l'intérieur d'une profession de laquelle il est sur le point de prendre la retraite — tout lecteur comprendra l'ironie, aussi bien que la modestie authentique, avec laquelle il se dit 'fragment d'histoire.' Néanmoins, il arrive à trouver un ton direct, sérieux, dont s'absente toute prétention, toute velléité d'autoritarisme. Ce qu'il y a de plus admirable chez Zumthor continue; ce n'est pas le moins admirable.

Deux figures intellectuelles hantent ces pages trop brèves: l'altérité et l'histoire. Termes appartenant à des registres bien différents: registre abstrait de la philosophie, surtout de la forme assez rébarbative de l'épistémologie contemporaine; registre plus concret de l'histoire, avec ses structures sociales, politiques, idéologiques variant d'une époque à l'autre ... du moins pourrait-on supposer une telle opposition: nous verrons, toutefois, que ce n'est pas le visage de l'histoire zumthorienne. Altérité et histoire sont néanmoins des termes dont la dualité se conjugue: la distance historique est bien une des mesures de l'altérité; l'altérité est bien un des problèmes capitaux de l'historiographie littéraire dans lequel se trouve imbriqué, consciemment ou non, tout médiéviste. C'est précisément leur articulation qui constitue l'essentielle problématique médiévale. À Zumthor l'honneur, je crois, de l'avoir vu le premier, et de le répéter maintenant que cette perception s'est ouverte en discussion générale.<sup>2</sup>

1 Paul Zumthor, *Parler du moyen âge*, Collection Critique (Paris: Éditions de Minuit 1980), pp. 109, FF 17.50

2 Voir le débat qui s'est ouvert lors de la parution de sa somme, *l'Essai de poétique médiévale* (Paris: Seuil 1972), entre autres mon propre compte-rendu: 'Making It

■ Livre de réflexion qui, pour le moment du moins, représente le point culminant d'un métadiscours que tient l'auteur depuis ses débuts: jusqu'ici, c'était surtout dans la première partie de la somme qu'est l'*Essai de poétique médiévale* (Paris: Seuil 1972) qu'il avait abordé explicitement la question de la théorisation du médiévisme. C'est un métadiscours dont l'importance n'échappe à aucun médiéviste désireux de tenir compte de la pointe des recherches dans son domaine. Lorsqu'il s'agit de Paul Zumthor et d'un autre médiéviste, comment distinguer ce qui dans le discours de ce dernier revient à son prédécesseur? Comment parler du moyen âge sans reprendre, contourner, ou faire face à Zumthor? Plus, la critique qu'on peut en faire découlera des travaux antérieurs de Zumthor. Son œuvre reste l'intertexte inévitable de la discipline qu'il a tant contribué à rénover.

Ce 'fragment d'histoire' qu'il se dit être devenu est pressé: le temps coûte cher et il presse: il s'agit de dire ses vérités, parfois en formule ramassée, et de passer au-delà. Ce n'est pas de l'individu qu'il s'agit: 'ce qui compte, c'est la possibilité d'identifier emblématiquement la fonction sociale remplie par l'individu ... avec telle œuvre, telle tâche ...' (p. 10). Toutefois, une des surprises de ce texte, c'est précisément l'absence d'une réflexion sur ce fonctionnement social — réflexion qui, on aurait pu l'espérer, viendrait couronner une œuvre surtout formelle et structurale. Or cet espoir est déçu: on apprend bien que c'est en 1942-43 (lorsqu'il a environ vingt-six ans) que se fixe la direction médiévalisante de l'auteur; mais pas un mot reliant l'âge du jeune Zumthor à une situation sociale, politique ou même personnelle, en pleine guerre mondiale: il n'est pas même indiqué si ce moment existait, pour lui, en zone occupée ou libre, ou encore à l'étranger. Si les aveux théoriques de la subjectivité et de l'historicité du critique sont amplement représentés dans le reste du livre, ici, où leur concrétisation serait venue normalement, pas un mot. Pudeur? Respect des 'règles du genre' (il ne s'agit pas, après tout, d'une autobiographie)? Mais la fonction sociale du médiévisme et du médiéviste n'est pas sans intérêt théorique; celle du professeur de français ayant enseigné à Amsterdam, à Paris, à Montréal, ne l'est pas moins. Ni l'individu concret, ni sa fonction sociale, ne sont vraiment discutés ici. Partie remise, on l'espère.

(New) in the Middle Ages: Towards the Problematics of Alterity' (*Diacritics* [été] 1974), les articles de Hans-Robert Jauf (The Alterity and Modernity of Medieval Literature) et de Rainer Warning ('On the Alterity of Medieval Religious Drama') dans *New Literary History* X, 2 (1979); de Jauf, on lira également la version allemande plus détaillée du même article dans ses *Gesammelte Aufsätze 1956-76* (Munich: Fink 1977).

Peut-être à la place d'une telle discussion, une phrase sur son intention: dès les années cinquante, 'je me suis ... efforcé ... de toujours me placer à quelque point de vue d'où les textes médiévaux suscitent des interrogations telles qu'elles puissent concerner tout texte ... fût-ce en manifestant des différences' (p. 13). Désir d'ouvrir 'le faisceau d'interrogations' pour que 'les problèmes spécifiques posés par la poésie et l'écriture médiévales rejoignent ce qu'on nomma naguère la Modernité, par delà le long espace allogène des siècles dits classiques' (p. 19). Cette conjonction du médiéval et du moderne s'opère chaque fois que Zumthor prend la plume; des deux côtés de l'Atlantique, d'autres plus jeunes le suivent. Mais par ailleurs, nous le verrons, les désirs conjonctifs sont déçus. Critiques et théoriciens, les théologiens de la chose littéraire moderne, pour la plupart, évitent un moyen âge qui donnerait, s'ils y regardaient, à la fois confirmation et lourde exception à tant d'assertions — provenant même des plus sophistiqués — d'un ethnocentrisme et chronocentrisme par trop confiant! De sorte que le médiévisme, dont la vocation serait d'élargir le domaine du pensable, se trouve cantonné dans une aire restreinte à la fois par les ignorances externes et par un protectionnisme auto-défensif interne: malgré les progrès en fait énormes, obtenus en grande partie à la suite et à l'exemple de Zumthor, le médiévisme reste marginal dans l'économie intellectuelle générale: il n'est 'plus guère qu'un ghetto.'

Comment le faire sortir de ce ghetto, que faire pour que le médiévisme obtienne de nouveau dans l'économie intellectuelle, la centralité qui lui revient d'après son importance épistémologique? Comment lui rendre cette place centrale, qui serait de faire le pont entre le littéraire et l'anthropologique? Entre le domaine culturel qui est le nôtre, où la reconnaissance de l'intentionnalité peut jouer un rôle décisif, et le domaine où l'altérité doit définir le rapport entre chercheur et objet? C'est ici que fait son entrée l'Histoire comme figure intellectuelle essentielle. Elle prend deux formes: ou elle sera condition minimale de connaissance, au niveau de l'établissement du texte dans son sens large, rendant compte du rapport d'altérité entre les deux bouts de la chaîne épistémologique; ou elle constituera et l'objet et le chercheur dans un seul champ du savoir. La pratique aussi bien que la théorie esquissée par Zumthor dans ce texte a l'ambition d'accéder au deuxième niveau et l'atteindra si la notion d'histoire que le lecteur accepte s'y prête.

À un premier stade, il s'agit de tenir compte des situations de production textuelle de l'époque. Celles-ci se définissent pour Zumthor comme l'imbrication de relations interpersonnelles régissant l'œuvre et lui donnant son insertion historique (p. 33 s.). Force est de reconnaître le bien fondé du propos pour les textes de la société féodale, avec son intense personnalisation des rapports politiques, leur forte tendance à modeler

d'autres relations interpersonnelles, et le système de patronage qui soutenait la production textuelle. Malheureusement, une telle focalisation sur le texte comme intersection des relations interpersonnelles concrètes, bien que vraie, a l'effet de rendre caduque la question historique: le simple fait est que dans l'énorme majorité des cas provenant de la grande époque du moyen âge décrite dans *l'Essai de poétique médiévale* (du milieu du onzième jusqu'au début du treizième siècle), les renseignements sur les individus concrets et leurs relations interpersonnelles font largement défaut. Comment donc reconstituer la situation historique concrète qui déterminerait notre compréhension du texte médiéval? Pour être parfaitement vraie, cette vue de l'historicité du texte médiéval en rend la compréhension historique impossible.

À un autre niveau, l'historicité est conçue en termes à la fois sémiotiques et philosophiques, comme la double médiation du lecteur moderne et des codes médiévaux. L'historicité devient cette incongruité épistémologique elle-même, cette altérité entre le moyen âge et ses débris textuels d'un côté, et une modernité acharnée à l'interpréter, à le dépecer de l'autre. Inversant les choses, la double historicité dont parle Zumthor n'est que la forme de l'altérité définie par l'inadéquation des deux termes épistémologiques. Dans ce non-lieu du savoir, la seule conclusion honnête possible est celle de Zumthor: lire sérieusement le texte médiéval, c'est l'actualiser en l'intégrant à notre propre historicité. Projet radical, des plus intéressants au sens fort du mot, mais qui reste au stade d'un projet: comme nous l'avons vu, l'historicité du lecteur moderne n'est pas plus fournie que celle de l'auteur médiéval: 1942-43, ce n'est qu'un point abstrait et décharné, indifférencié sur le développement linéaire de l'histoire. Disons-le clairement: que l'inévitable subjectivité de la lecture des textes médiévaux résulte en la nécessité d'une décision méthodologique particulière, que chaque effort de lecture, de connaissance doive prendre son essor dans une décision à la fois individuelle, sociale et politique, ne saurait nous déplaire: au contraire, les débats qui en résulteraient présenteraient un intérêt vif, pour ne pas dire brûlant!

Les gestes opérés par ce texte en direction de l'histoire sont amples et fréquents: ils se heurtent au présupposé de base, comme, à un certain moment, 'le mur du texte' s'oppose à l'historisation du texte (p. 45 s.). L'auteur fait mention de l'école de Konstanz, dont la *Rezeptionsgeschichte* représente un effort sérieux d'historiser l'histoire littéraire (Jauß est sans doute l'interlocuteur le plus fréquent dans ce texte), l'effort de Mukařovský de lier évolution esthétique et sociale, aussi bien qu'un 'marxisme hégélianisé,' pour aboutir à sa propre 'spirale,' métaphore indiquant que Zumthor a toujours reconnu le problème (il occupait déjà les marges de *l'Histoire littéraire de la France médiévale*, livre qui date de

1954), sans avoir jamais pu entièrement le résoudre. Comment rendre compte de cette aporie? L'évidence n'a jamais été mieux présentée que par l'effort théorique de ce texte. C'est avec raison, nous l'avons déjà dit, que se dénonce 'le préjugé positiviste qui hypostasieait l'objet' (p. 27), phrase qui, dans son contexte, explique le court-circuit opéré autour du concept même du médiévisme autrefois — et, j'ajouterais, actuellement aussi — dans certaines sections de la profession qui refusent de faire face à l'urgence du questionnement épistémologique. Mais cette hypostase de l'objet a une contre-partie binaire. L'objet survalorisé, sacralisé même dans certains cas, détermine ce qui définit l'objet par sa contrariété: ce qui n'est pas l'objet, c'est-à-dire le monde, c'est-à-dire le *reste* du monde: le non-littéraire, le non-esthétique, ce qui resterait donc en dehors du pensable littéraire et esthétique ... l'histoire, dans son sens traditionnel. Dans l'histoire littéraire traditionnelle, on arrivait, par effort de générosité intellectuelle et par conscience professionnelle, à reconnaître l'existence d'un domaine non-littéraire ayant tout de même quelque rapport au littéraire: on l'appelait contexte social, l'Autre du littéraire que celui-ci 'reflétait.' De la sorte, dans les livres pédagogiques, les pages contenant les renseignements jugés indispensables sur l'évolution sociale et politique en vue d'une compréhension de l'analyse 'proprement' littéraire elle-même, les deux choses — le fait littéraire et son contexte social — bien distinguées par une distribution topographique exclusive. Cette composition se retrouve dans *Le Masque et la lumière*, où l'esquisse socio-historique présentée au début du livre n'acquiert, hélas, aucune efficacité analytique dans le reste du livre. Si Zumthor n'a jamais 'cessé de "faire de l'histoire"' (p. 64), ce terme doit être compris dans un sens restreint. Ici, l'histoire consiste dans la production de modèles d'intelligibilité, même partiels, rendant compte du fonctionnement sémiotique des textes. Cette notion de l'histoire exclut l'Histoire: l'économique, le social, le politique, représentent 'une zone interdite où nous ne nous engagerions pas sans perdre les raisons de nos discours' (p. 44). On ne travaillera donc pas au-delà des limites traditionnelles incorporées dans les disciplines dont nous héritons dans le cadre institutionnel de l'Université. Ces limites, pour être contingentes, historiques, et non-nécessaires, sont claires: d'un côté le littéraire ou, si l'on donne dans la sémiotique, le textuel; de l'autre, autre chose. Opposition entre le propre d'une discipline et ce qui en est exclu, entre l'intérieur et l'extérieur, opposition qui définit l'objet d'étude qu'il nous est permis d'aborder.

Dichotomie entre le texte et le monde qui n'est donc pas dépassée. Car l'autre côté de l'objet hypostasié, c'est le non-texte, c'est-à-dire, le 'hors-texte,' terme fréquent sous la plume de Zumthor ici. Si le primat de l'histoire est bien reconnu formellement, c'est comme un Autre situé dans

quelque ailleurs. Car la discipline qui s'adresse au texte est bien définie, elle, par les méthodes philologiques (belle défense d'un outil matérialiste indispensable au médiévisme à la fin de ce livre!), rhétoriques, structuralistes, et même certains aspects de la tradition littéraire la plus reconnaissable: elle n'a rien à voir avec la pensée, ou peut-être le penser, de l'histoire. Ce sont des objets différents, appelant des disciplines différentes, et si Zumthor connaît bien l'histoire (au sens le plus traditionnel) des époques littéraires dont il traite, il ne confondra pas analyse textuelle et discours historique. Dans une préface intitulée 'Justifications,' il conclut en remarquant 'l'ambiguïté voulue' dans les discussions du médiévisme. Tout en reconnaissant qu'elles concernent un large secteur des "sciences humaines," il se défend de toute prétention interdisciplinaire: car de cette discipline, 'que je connais bien ... je n'ai pas la jobardise de prétendre effacer les limites' (p. 13). Comme je l'avais déjà noté à propos de l'*Essai*, malgré la nouveauté des méthodes, des aperçus, de la pensée profondément originale de Zumthor, les limites — des genres, des disciplines — ne se trouvent pas changées après son passage.

Le fait est que la distinction de base n'est pas du tout inévitable. Non seulement existe-t-il des brèches: des outillages assez imposants sont désormais accessibles à celui qui refuse d'accepter cette étanchéité disciplinaire. Il ne suffira plus, dorénavant, ni d'avouer une contextualité historique entourant ou le texte individuel ou le domaine textuel et culturel comme limite explicative à un niveau de généralité supérieur et abstrait, ni de reconnaître les juxtapositions d'éléments contingents qui peuvent se faire de temps en temps le long du texte linéaire ... parfois jusqu'à en établir comme une allégorie géographique ou historique. Non, il s'agira plutôt de refuser catégoriquement cette altérité du texte et de l'hors texte, de l'œuvre et du monde, pour voir, non pas une indépendance que plusieurs écoles critiques, et surtout l'approche marxiste, étaient déjà prêtes à leur accorder.<sup>3</sup> À la place de cette altérité, radicale dans la pratique même lorsque l'unité des 'sciences humaines' est reconnue dans la théorie, s'opérera la reconnaissance de la nécessité de mettre en œuvre, autant qu'il est possible dans une situation historique et intellectuelle donnée, cette unité foncière au niveau pragmatique. Pour retourner l'expression de Zumthor, s'il a raison de se voir, avec une ironie admirable sur le plan humain, comme 'fragment d'histoire,' voyons également le

3 Dans le domaine médiéval, voir les travaux d'Erich Köhler sur le roman et la poésie lyrique auxquels Zumthor fait référence; au niveau théorique, voir l'effort récent et impressionnant de Fredric Jameson, *The Political Unconscious: Narrative as a Socially Symbolic Act* (Ithaca: Cornell 1981).

texte dont nous traitons comme lui-même, également et à tout moment, fragment d'histoire lui aussi. Poussons un tout petit peu plus loin l'expression métaphorique: parlons de 'fragment de tissu social' pour traduire l'existence, ou le fonctionnement, à l'intérieur de chaque fragment, des contradictions socio-historiques traversant à la fois le corps social et le corps textuel, ce dernier ne composant qu'un fragment du premier.<sup>4</sup> Face au fragment d'histoire qu'est le lecteur déterminé de son côté par toutes sortes de forces: épistémiques, superstructurelles, aussi bien que sociales et économiques, nous trouverons, également fragmentaire, le morceau d'histoire qu'est le texte, sujet aux mêmes déterminations ou, dans le cas de sociétés fortement différenciées de la nôtre, sujet à des déterminations analogues. En tout cas, le face-à-face joindra des fragments comportant, dans leur propre tissu, les contradictions motrices de leurs sociétés entières.

De la sorte, nous arriverons à expliquer la co-présence d'éléments textuels surprenants dans cette œuvre si attachante de Paul Zumthor. Comment expliquer le fait qu'à la page 75 et suivante, 'la civilisation médiévale' (remarquer l'unité déjà présupposée par l'expression elle-même) soit présentée comme se prêtant mieux que d'autres au travail de 'modélisation' décrit par les sémioticiens russes parce que 'complexe mais presque dénuée de contradictions irréductibles, cette civilisation peut sans peine être perçue, paradoxalement, comme une sorte de monade historique' (p. 76) dont les textes, eux, seront conçus comme 'clos' (bien que nous sachions que, 'dans la réalité vécue, rien n'est clos mais la fiction de fermeture ... [sera] la condition même qui nous permettra de penser l'altérité' (p. 76))? Comment expliquer la présence de ce refus de contradiction foncière, lorsqu'on lit les affirmations suivantes: 'la "culture médiévale," quoique plus homogène que la nôtre, ne fut pas monolithique'; au contraire, ce serait précisément 'le seul problème véritable,' d'articuler 'ma propre historicité' avec la connaissance première acquise de cet être marqué par l'altérité qu'est le texte, en y repérant 'les marques d'un conflit entre plusieurs forces coexistantes: prédominances alternées et quête d'une rencontre au sein de la contradiction.' Et Zumthor continue sur le thème de la pluralité idéologique 'réflétant les antagonismes d'une société' (p. 90). Finalement, par analogie avec l'image d'une société enfin reconnue comme conflictuelle, le texte lui-même se verra refuser

4 Voir les premiers pas dans ce sens du présent auteur: 'Towards a Socio-Historical Semiotics: Power and Legitimacy in the *Couronnement de Louis*,' *Kodikas/Code 2* (1980) 155-69; et 'Text and History: The Semiosis of Twelfth Century Lyric as Sociohistorical Phenomenon (Chrétien de Troyes: "D'Amors qui m'a tolu"),' *Semiotica* 33 (1981) 1-62.

cette double clôture, celle du rapport signifiant-signifié, celle également qui le met à l'écart de l'autre textualité, la moderne: 'invoquons plutôt l'obliquité du discours, le rejet de la monosémie,' prônée par une 'scientificité répressive' (p. 100) — rejet opéré dans les études médiévales depuis bientôt une décennie et demie. Il faudra choisir enfin entre ces deux versions du moyen âge: l'une monadique, analogue aux sociétés dites 'primitives,' et l'autre historique, donc conflictuelle et toujours en procès de devenir. Ceux qui opteront pour ce deuxième 'moyen âge' afin de voir le texte comme lieu d'une rencontre au sein de la contradiction ne se déferont pas si légèrement de la notion de conflits de classes comme 'explication anecdotique.'

Comme toujours, le texte de Paul Zumthor se trouve sur la frontière même du savoir théorique et médiéval en train de se constituer: il en représente une des sources constituantes. Son œuvre entière a mis le médiévisme à l'avant-garde de la théorie avec un succès intellectuel foudroyant. Zumthor avait averti le présent scripteur qu'il faut dix ans pour qu'un livre fasse son chemin: la marginalité présente de la discipline, je crois, n'est que temporaire: l'œuvre totale de Zumthor contribuera à l'en faire sortir. Si l'on trouve une certaine incomplétude dans ses textes, cela aussi est la marque d'une pensée qui ne cesse de se développer, de pousser en avant, et de nous aider, nous autres médiévistes à sa suite, à reconnaître les dimensions de notre domaine et de sa problématique.

*(University of Illinois)*